

bel et bien un ancien Buddha, collègue du nôtre, qu'il nomme Prabhûta-ratna, et qu'il fait voyager avec son *stûpa* à travers les univers afin de rendre une solennelle visite à cette terre. Or tel sera désormais, ainsi que les inscriptions l'ont appris à M. Chavannes, le sens de ce tête-à-tête de Buddhas sur les stèles comme sur les sculptures rupestres de la Chine<sup>(1)</sup>. Mais pourquoi s'attarder à de simples détails? Même à ne lire l'*Amitâyur-dhyâna-sûtra* qu'à travers la traduction de la version chinoise, il est bien clair que cette extravagante spéculation iconographique a justement pour base quelqueune de ces représentations du « Grand Miracle de Çrâvastî », où l'image centrale, assise sur le lotus miraculeux au milieu de sa cour de divinités, s'irradie de Buddhas magiques (cf. fig. 78-79 et 484). Ces compositions — elles-mêmes, ne l'oublions pas, d'une époque relativement assez basse : nous les daterons tout à l'heure au plus tôt du II<sup>e</sup> siècle de notre ère — ont fourni aux écrivains les premiers éléments de la description du fameux paradis d'Amitâbha, dans la Terre-Fortunée de l'Ouest, cette Atlantide de l'Inde. A leur tour, les représentations de ce Dhyâni-Buddha et de son ciel continueront à reproduire dans la Haute-Asie, en dépit de la prolixité des peintures comme à la faveur de la sobriété des sculptures, les lignes générales des figurations gandhâriennes du *Mahâ-prâti-hârya* : et c'est pourquoi sur le groupe de la figure 566, si pareil à ceux des figures 405-407, l'hôte du lotus central reçoit de la dévotion japonaise le nom d'Amitâbha.

L'influence de notre école sur les conceptions et sur l'imagerie même du Mahâyâna peut donc être acceptée comme certaine<sup>(2)</sup> : mais si le cas que nous venons de citer est topique, il faut reconnaître qu'il ne se traduit que par des résultats tardifs et lointains.

<sup>(1)</sup> *Divyâvadâna*, p. 166; *Lotus de la Bonne Loi*, ch. XI et XX. Cf. CHAVANNES, *Mission*, p. 303 et pl. 138-140, 146 (cf. ici même, fig. 564 au-dessus de la tête du Buddha de droite), 149 (Yun-kang), 256 (Longmen), etc.; *Six Monuments de*

*la Sculpture chinoise* (*Ars Asiatica*, II), p. 14 et pl. XX-XXII, p. 27 et pl. XLIII.

<sup>(2)</sup> Cf. encore ce que nous avons constaté plus haut à propos de l'élaboration des futurs types de Bodhisattvas, t. II, p. 238.